

TINGIS **طنجة** טנג'יד

TANGER VILLE MYTHIQUE





A. Delacroix Eanger
1850.

Passerelle entre l'Afrique et l'Europe, phare occidental de la Méditerranée, Tanger a toujours occupé une place à part dans l'histoire du Maroc.

Surnommée « l'Européenne », « la Porte de l'Afrique », « la Perle du Nord », les qualificatifs ne manquent pas pour désigner la plus occidentale des cités du royaume, noms révélateurs de sa perception par ses habitants et ses voisins. Son emplacement stratégique – au croisement des routes fluviales et commerciales – en fait un lieu convoité par les grands empires conquérants depuis l'Antiquité : Phéniciens, Carthaginois, Berbères, Romains, Vandales, Byzantins, Wisigoths, Omeyyades, Portugais, Espagnol, Anglais ou Français. Tous ont marqué de leur sceau l'histoire de la ville, de l'antique Tingis à la moderne Tanger. Les invasions successives et influences multiples dont elle est la cible ont façonné ses coutumes et traditions, mais aussi son artisanat, empruntant autant à l'Orient qu'à l'Occident. Point de passage obligé du trafic fluvial en Méditerranée, Tanger jouit d'un statut de ville internationale qui fluctue au gré des époques, son port emblématique incarnant sa richesse. Elle est une enclave tactique en Afrique du Nord propice au développement du commerce et de la diplomatie, un carrefour de civilisations et un lieu de rencontre des cultures arabes, juives et chrétiennes. La cohabitation de ces différentes croyances sur place en fait un espace cosmopolite et unique au Maroc, résolument tourné vers l'Europe.

Tanger est une ville mythique, façonnées depuis son origine par des contes et légendes anciennes qui en font un lieu unique et passionnant. Elle doit son nom à une femme, mentionnée dans la mythologie gréco-romaine antique et citée par l'auteur Plutarque, qui rapporte que son premier nom, Tingis, est celui de l'épouse du géant Antée, mythique fondateur de la cité et ennemi du demi-dieu Hercule. La légende ajoute que ce dernier se serait arrêté au large du détroit de Gibraltar afin de s'y reposer, avant de dérober les pommes d'or sacrées du Jardin des Hespérides – lieu imaginaire situé à la limite occidentale du monde, qui évoquerait par sa géographie Tanger. Un ensemble de grottes au large du détroit porte d'ailleurs le nom du héros et rappelle cet épisode, site touristique encore très visité de nos jours.

Embarquons à présent pour un voyage dans le temps et dans l'espace, à la rencontre de la mythique Tanger, ville d'Histoire et de légendes, aux mille visages.

Tanger et les peintres

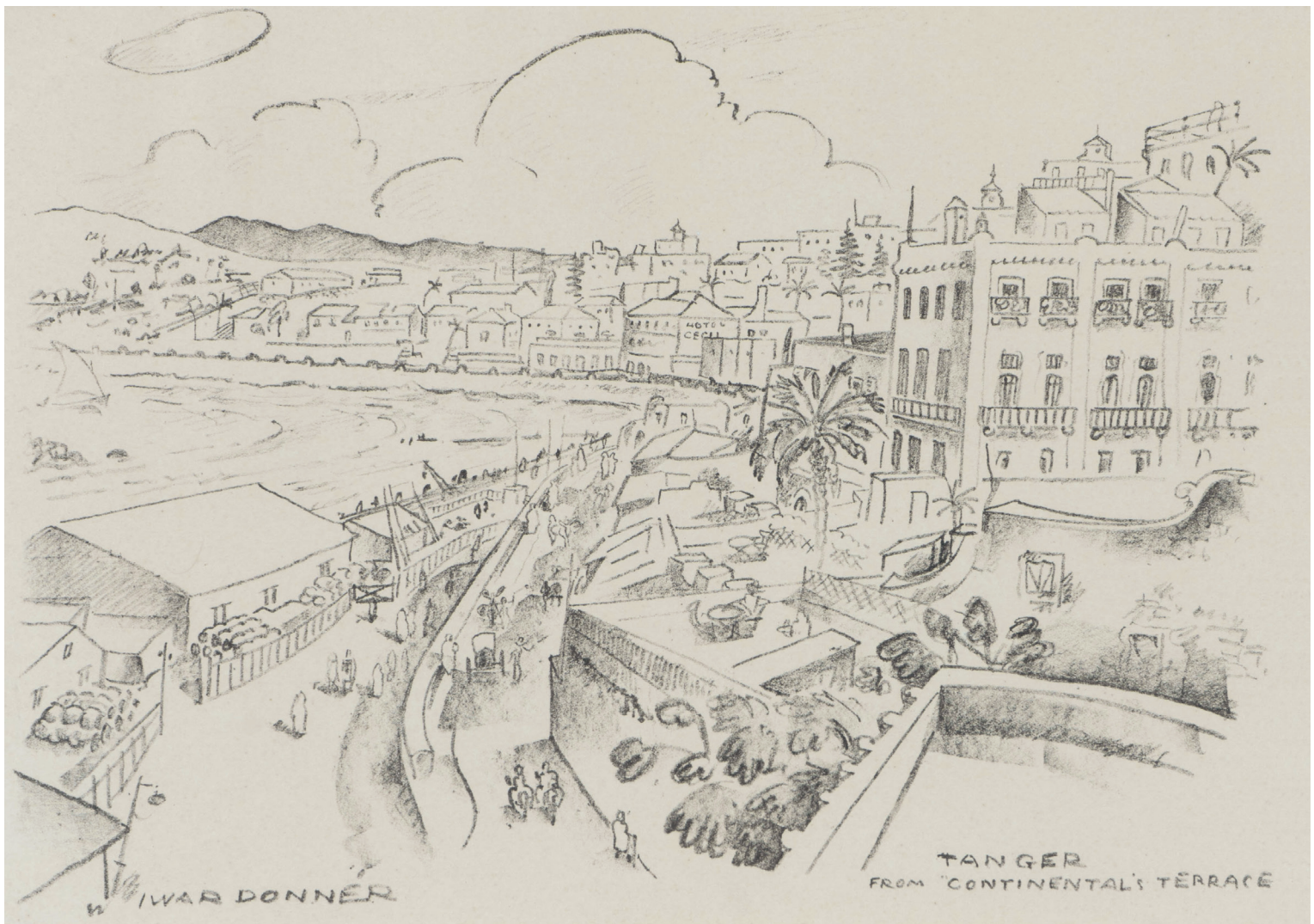
Ville de contrastes et d'histoire, Tanger offre des paysages reconnaissables entre mille, qui attirent et inspirent les artistes. Entre terre, mer et océan, son port fièrement avancé, les montagnes espagnoles visibles par-delà le détroit de Gibraltar, ses terrasses blanches baignées de lumière et ses étroites ruelles de la *kasbah*, les quartiers du petit et du grand Socco, les bâtisses au style maurisque et colonial...

Dans son journal, le chef de file de l'Orientalisme romantique français, Eugène Delacroix (1798-1863), évoque sa fascination pour Tanger alors qu'il débarque au port en janvier 1832 : « Je viens de parcourir la ville, je suis étourdi de tout ce que j'ai vu... Je suis en ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de voir lui échapper ». Accueilli sur place par Abraham Benchimol, interprète de la délégation française, Delacroix prend part aux festivités d'une noce juive tangeroise. Il capte l'effervescence de la vie séfarade locale en croquant les costumes et parures des invitées et de la mariée, mais aussi la danseuse et les musiciens animant la réception. Cette immersion donnera naissance à son chef d'œuvre *Noce juive dans le Maroc*, huile sur toile débutée cinq ans après son voyage à partir des nombreux croquis réalisés sur place. Achevée en 1841, l'œuvre est présentée au Salon officiel de Paris. L'exposition *Tanger, ville mythique* en présente une réplique, peinte par un élève de l'artiste, d'après la toile originale conservée au Musée du Louvre.

Si Delacroix reste une référence incontestable en la matière, nombreux sont les créateurs européens et américains à se consacrer à la « Cité Blanche » avec une curiosité accrue au fil des siècles, du XVII^e siècle à nos jours. Les deux peintres orientalistes belges Victor Eeckhout (1821-1879) et Jean-François Portaels (1818-1895) partagent une même passion pour Tanger. Si le premier s'intéresse aux scènes de vie quotidienne (marché, procession de circoncision, etc.), dont il tire de nombreux croquis de détails, le second offre de somptueux portraits de femmes, et concentre son attention sur les parures typiques de la région. Quant au français Alfred Dehodencq (1822-1882), son attention pour les Tangérois est manifeste, comme en témoignent ses dessins de « types » locaux en costumes et autres attitudes caractéristiques qu'il restitue avec précision.

Les paysages de Tanger et ses environs sont également des sujets d'étude prisés des artistes (mausolées, *kasbah* et *souk*, ruelles, boutiques, port, etc.). Au XX^e siècle, les grands hôtels de la côte – tels El Minzah ou le Continental – sont notamment appréciés pour leurs grandes terrasses avec vue sur le port, permettant des jeux de perspective à l'image d'un dessin du peintre suédois Iwar Donner (1884-1864) daté de la fin des années 1920.

Ainsi, ces images d'une Tanger intime (scènes d'intérieur) et publique (vues d'extérieurs) se télescopent, témoignages sensibles de l'histoire de la cité et de ses habitants au fil du temps, pérennisant sa dimension mythique.



Tangier from "Continental's Terrace"
Iwar Donner (1884-1964)
Dessin au crayon, 1928

La porte du Souk à Tanger
Jean-François Portaels (1818-1895)
Aquarelle, 19^e siècle

pages suivantes :

Noce juive au Maroc
Eugène Delacroix (d'après)
Huile sur toile, circa 1850





Photographies

Développée au XIX^e siècle en Europe, la photographie est certainement l'un des moyens les plus efficaces de saisir la réalité de Tanger pour les artistes et aventuriers de tous bords. Bien qu'assez statique et encombrante à ses débuts, cette technique est un médium idéal pour documenter les sociétés d'Afrique du Nord sous le joug colonial jusqu'aux émancipations modernes du XX^e siècle, et au-delà. Les costumes et parures des habitants,

les architectures mauresques, les intérieurs raffinés et autres paysages ruraux ou urbains pittoresques sont des sujets abondamment traités. Certaines de ces photographies de studio, parfois destinées à une clientèle locale aisée, offrent des recompositions d'un Orient fantasmé ou documentaire : poses plus ou moins élaborées, personnages intégrés dans des décors neutres ou évocateurs, portraits à l'européenne. Les perfectionnements du genre au fil des décennies vont permettre aux photographes une mobilité accrue, et ainsi de couvrir des événements plus dynamiques et politiques comme des scènes de liasse populaire dans les rues de Tanger, à l'occasion de fêtes ou de réceptions diplomatiques, notamment. La diffusion massive des portraits du célèbre photographe écossais George Washington Wilson (1823-1893), réalisés dans les années 1860 à 1880 par le procédé du calotype et du collodion humide, sous la forme de cartes postales, de cartes de visite et de stéréogrammes pour touristes, a contribué à la popularisation outre-Méditerranée des costumes juifs et musulmans tangérois et tétouanais. Nombreuses sont les femmes à poser sous son objectif ornées de leurs plus beaux atours, grande robe de cérémonie et bijouterie familiale. Les hommes ne sont pas en reste et sont photographiés dans leurs tenues quotidiennes et distinctives. Antonio Cavilla (1867-1908) propose quant à lui des vues du marché, de la kasbah ou de la mosquée de Tanger, des portraits d'habitants du Rif, des scènes de genre (musiciens, maternité, couples) ou de rassemblements populaires, qui sont reprises par de nombreux journaux de presse anglaise et espagnole des années 1880-90 – publiées en tant qu'œuvres artistiques à part entière pour certaines.



Tanger, muraille de la ville
Lévy frères
1880



Une Ambassade Marocaine
dans la Cour des Lions à Grenade,
en voyage pour signer le traité
de Madrid
Anonyme
1880



Marchands de vaisselle
Lévy frères
1880

Bijoux et costumes

L'artisanat du costume et du bijou dans le Nord du Maroc est un savoir-faire ancestral qui s'est métamorphosé au fil des siècles, au gré des influences successives. Lieu de transit et d'accueil, la ville de Tanger est pétrie de cette altérité. Dans l'art du vêtement, l'influence espagnole prédomine, surtout à partir du XV^e siècle, héritage des Juifs de la péninsule ibérique et du Portugal exilés sur le sol marocain, et des nombreux Musulmans d'Andalousie expulsés. La grande-robe cérémonielle sépharade, dite *keswa el-kbira* ou *berbérisca*, est emblématique de ces migrations en Afrique du Nord. Portée par la future mariée durant la *Nuit du henné* (*Noche de paños*), cette robe à la coupe évasée est façonnée dans un velours épais brodé de fil d'or, dotée d'un plastron aux motifs variant selon les villes. Les entrelacs végétaux et arabesques arborescentes qui composent ces plastrons brodés ont une symbolique bénéfique, comme l'arbre de vie ou la grenade, évoquant la fertilité de la jeune épousée. Les portraits photographiques du XIX^e siècle permettent de garder une trace de ces tenues d'apparat, immortalisées avec leurs parures traditionnelles.

Comme le costume, l'art du bijou au Maroc est chargé d'une dimension magique et protectrice. Certains bijoux permettraient, selon les croyances locales, d'attirer la prospérité et la santé sur son porteur, mais aussi d'éloigner le mauvais œil aux moments clés de la vie : naissance, puberté, mariage, grossesse, maladie. Dans le Nord du Maroc, les bijoux sont dorés et agrémentés de pierres précieuses colorées – se distinguant ainsi de ceux du Sud, en argent et pierres dures (corail, ambre, etc.). Chez les citadines de Tanger, Tétouan ou Fès, les « boucles de bélier » (*khroras kbach*) sont des ornements de coiffure très appréciés et reconnaissables. Fixées par paire sur les tempes, dépassant du foulard, ces boucles sont fabriquées en or et constellées de rubis, d'émeraudes et de perles. Le port d'épaisses



Le marchand de bijoux à Tanger
Alfred Dehodencq
1894

chevillères en argent (*khalkal*) est aussi typique de la région, tout comme celui de bracelets dits « lune et soleil » (*qamar*), entremêlant l'or et l'argent sous la forme d'une torsade rigide.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les bijoutiers de Tanger se concentrent essentiellement autour de la rue des Siaghine. Leurs ateliers-boutiques sont des alcôves surélevées au-dessus de la rue, où l'artisan travaille les métaux précieux sous les yeux des passants – équipé d'enclumes, marteaux, moules, pinces et burins. De là, il peut facilement interpeller les promeneuses, comme le montre une gravure d'Alfred Dehodencq. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la profession de bijoutier est essentiellement exercée par les Juifs, autorisés à manipuler l'or et à en faire commerce.



Donna Tolédano de Benchimol
Gustave de Beaucorps
Tanger, 1860

Boucles d'oreilles en tête de bélier
(*Khoras Kbach*)
Or, émeraudes et perles baroques
18^e siècle

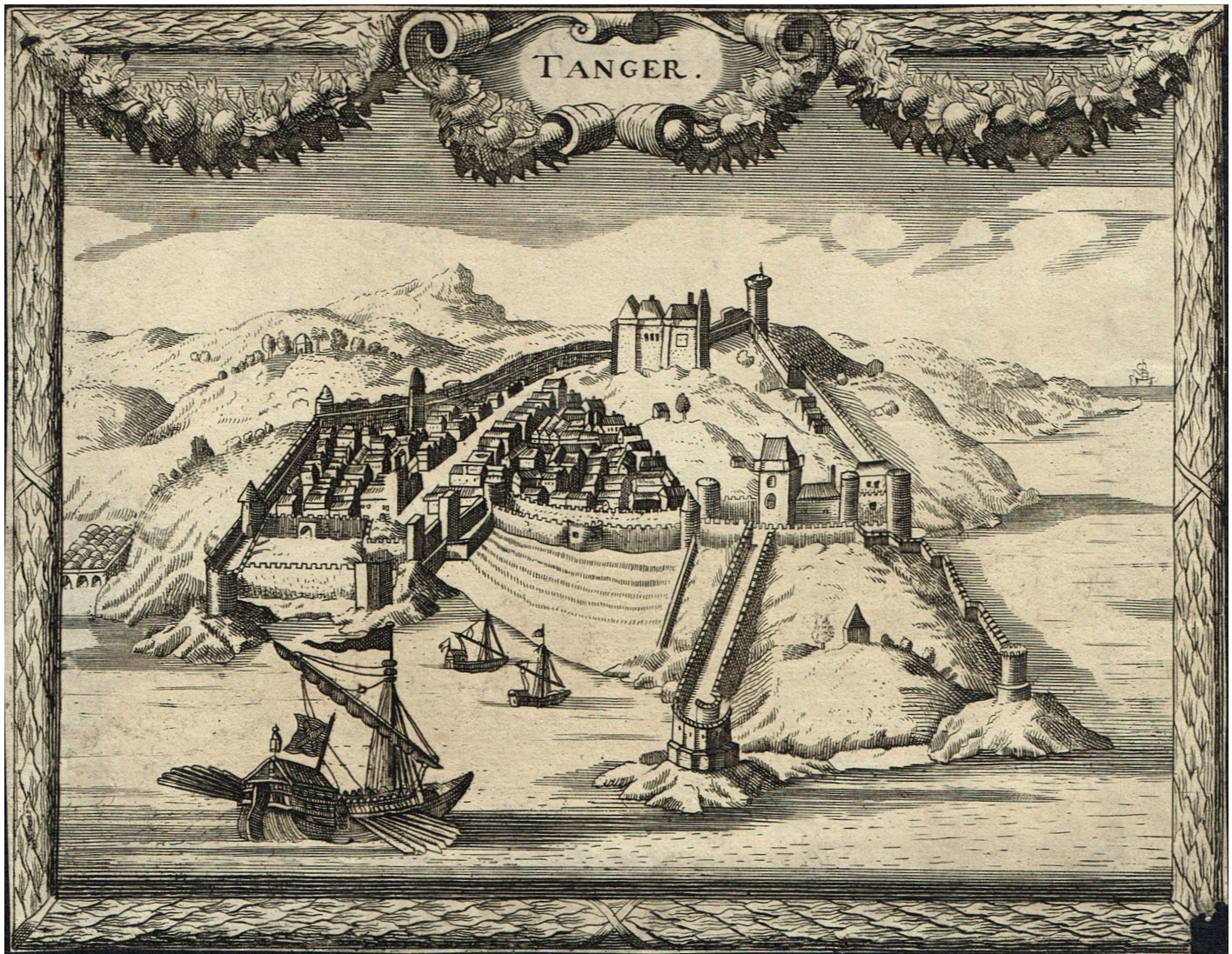
Tanger et la gravure

Au-delà de la peinture, la gravure est certainement l'un des modes d'expression privilégié des artistes pour représenter la ville de Tanger depuis le XVII^e siècle, et pour traduire son atmosphère unique. Les vues du port et de ses environs vallonnés, les scènes d'intérieur et de genre, et les autres paysages urbains de marché, sont des sujets privilégiés. Une eau forte de 1695 figurant les cités littorales de Tanger et Salé donne une idée nette de l'aspect insulaire de la ville, surplombant l'océan, dotée de hauts remparts scandés de tourelles, architecture de bastide à l'allure imprenable.

La popularisation de l'estampe au XIX^e siècle – grâce à des procédés techniques innovants et au développement de la presse en Europe – donne un nouvel élan à la production gravée, comme en témoigne nombre de dessins traduits en eaux-fortes et en lithographies. Les politiques successives de colonisation et de protectorat du Maroc par l'Espagne, le Portugal et la France donnent lieu à des représentations plus ou moins normées de Tanger et de sa population, telles que le présentent certaines aquarelles de Delacroix transposées en lithogravures (*Maures de Tanger, Juive de Tanger et sa servante maure*), les « types » colorés de Brandin édités à Paris chez Garnier Frères en 1883 (*Femme et enfant de Tanger*) ou les illustrations de journaux et de revues spécialisées européennes (*The Illustrated London News*).



Femme et enfant de Tanger
Brandin
Tanger, 1880



Tanger
Gravure du 18^e siècle



Shabbat dans une rue juive
Lecomte Du Nouy (1842-1923)
1880



Vue de Tanger
Aveline
1630

Juive en costume de fête
John-Frédéric Lewis (1805-1876)
1836

Conversation à Tanger
Robert Riggle
1955





Presse, papiers, documents

Tanger est un pôle majeur du texte au Maroc, cité ouverte sur l'Europe qui héberge de nombreuses maisons de presse, d'édition, et imprimeries. Grâce à son statut international, elle jouit d'une presse libre qui se décline dans divers secteurs : communautaires, religieux, actualités, etc. Reflets de sa population multiculturelle, les périodiques et quotidiens tangérois sont imprimés en langues arabe, espagnole, anglaise, française, italienne. De nombreux titres évocateurs se côtoient dans les rayons des kiosques. Le *Tanger-Riviera* se présente comme un « illustré, mondain, très sport, touristique » et s'adapte à une large gamme de lecteurs : « English Chronicles », « Mundo Espanol », « Cronaco Italiana ». L'hebdomadaire *Cosmópolis* traduit bien l'esprit cosmopolite de la ville, s'auto-proclamant « el mas popular y de mayor circulacion de la zona internacional de Tanger ». Quant au *Journal de Tanger*, dit « Phare de l'Eurafrique », il dresse des

ponts à travers la Méditerranée, proposant chaque semaine un résumé économique, financier et touristique des activités de la ville, en livrant les chiffres clés.

Sur un plan plus communautaire, la première imprimerie juive moderne est fondée à Tanger à la fin du XIX^e siècle : L'Imprimerie Française du Maroc, propriété de Salomon Benaïoun. Les journaux juifs tangérois sont alors rédigés en judéo-arabe, pour la plupart, et suivent les avancées modernes européennes. Le rôle de l'Alliance Israélite Universelle – créée à Tétouan en 1862, puis à Tanger en 1867 – est également important, puisqu'elle permet à certains de ses élèves de devenir des pionniers du secteur de la presse au Maroc, notamment à Tanger, à l'image de Haïm Benchimol et Lévy Cohen.

La période du Protectorat français (1912-1965) reste néanmoins une période délicate pour le monde de la presse, qui fait face à de nombreuses restrictions et à l'instauration d'une censure, inspirée de la loi française sur le statut de la presse de juillet 1881, visant à contrôler les publications locales. Les journaux arabes et hébraïques, en particulier, sont les plus impactés. Perçus par les autorités en place comme des armes de contestation massive « qui pourraient échapper à la vigilance des autorités coloniales », selon le décret instauré en 1941 par le général Lyautey, ils sont très contrôlés et encadrés durant cette période.



La première loge maçonnique
du Maroc
Al-Moghreb Al-Aksa
1890

Al-moghreb Al-aksa.

PERIÓDICO INTERNACIONAL DE INTERESES MATERIALES, MERCANTILES Y DE ANUNCIOS.

اخبار طنجة

SE PUBLICA TODOS LOS DOMINGOS.

المغرب الاتصی

AÑO I.

TANGER, 27 DE MAYO, 1883

No. 18.

IMPUESTOS.

Hoy que el Gobierno marroquí por conducto de su Ministro de Estado reclama se ponga en fuerza el reglamento de impuestos agrícolas y portazgos, creemos oportuno dar á conocer las dificultades que se han presentado al intentar el cumplimiento de dicho Reglamento, que há dos años está pendiente sin que hasta ahora se haya encontrado la solución que ha de ponerle en marcha.

del Imperio, esperando que nuestro modesto trabajo sea de alguna utilidad para la resolución definitiva en un asunto de tan trascendental importancia.

La Convencion de Madrid, relativa al ejercicio del derecho de proteccion en Marruecos, celebrada el 3 de Julio de 1880, dió origen al reglamento en cuestion, en las disposiciones siguientes:

“Artículo 12. Los extranjeros y los protejidos propietarios ó locatarios de terrenos cultivados, así como los *sensars*

así como los *sensars* dedicados á la agricultura, pagarán el impuesto agrícola, el impuesto sobre los animales destinados á la agricultura y el derecho llamado de puertas, percibido sobre las bestias de carga empleadas en el trasporte de mercancías y de productos.

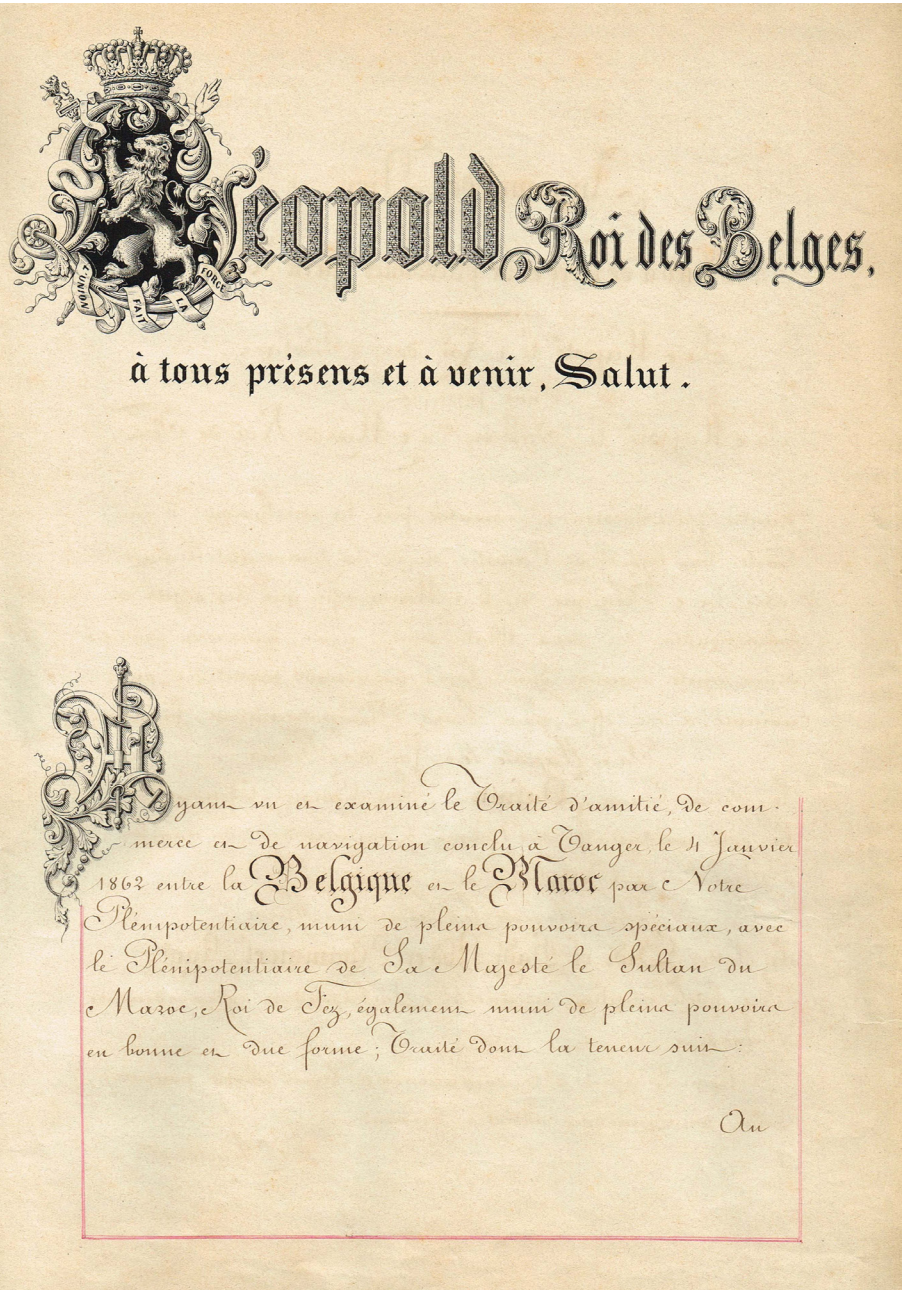
§ 2. Estos impuestos serán los mismos que los pagados por los súbditos del Sultan.

I. AGRICULTURA.

§ 3. El trigo, la cebada, y los otros cereales pagarán el diezmo en su especie ó en dinero. Si es en su especie la percepcion se

Al-Moghreb Al-Aksa
Premier journal imprimé en Anglais
Don Gregorio Trinidad Abrines
1883

Traité d'amitié, de commerce
et de navigation conclu à Tanger,
le 4 Janvier 1862 entre la Belgique
et le Maroc
Ernest Dalvin et Sidi el Hadj
Abderrahmane El-Agi
Tanger, 1862



Une exposition conçue par
Paul Dahan

Textes
Anaëlle Gobinet-Choukroun

Remerciements

Nous exprimons notre sincère reconnaissance envers Mohammed Amine Dadda pour son inestimable soutien et son fervent dévouement en faveur de la culture marocaine et de la préservation des savoir-faire traditionnels, incarnés notamment à travers l'initiative de l'association TIMENDOTES.

Jean Marie Ghislain pour son aide sur la scénographie

Moustapha Zoufri pour son aide sur la mise en place de l'exposition

Driss Rahaoui pour la création de la Timeline sur l'histoire de la ville de Tanger

Anas El Azhar Idrissi pour le travail photographique

Kris Belligh pour la traduction des textes en néerlandais

Mariée juive de Tanger
Julie Lorain Soudon
Aquarelle, 1880

en couverture :
Vue panoramique de Tanger
Anonyme, 1870



Jewish Museum of Belgium

26.04 – 31.07.24



TIMENDOTES

